

# Les évangéliques et l'œcuménisme

## L'expérience du canton de Vaud

... **Martin Hoegger**, Lausanne

*Pasteur, Ministère de dialogue œcuménique dans l'Eglise évangélique réformée du canton de Vaud, président du Conseil des Eglises chrétiennes dans le canton de Vaud*

*Quelle contribution les Eglises évangéliques apportent-elles au mouvement œcuménique ? L'expérience vécue dans le canton de Vaud montre combien elles ont dynamisé l'œcuménisme local et, réciproquement, l'enrichissement que cela a constitué pour elles. Les lignes qui suivent désirent en rendre compte, sans cacher les difficultés qui peuvent surgir.<sup>1</sup>*

En Suisse, le recensement de l'an 2000 compte 161000 personnes appartenant à des Eglises évangéliques, soit 2,2 % de la population. Si l'on ajoute les personnes de sensibilité évangélique appartenant aux Eglises réformées, il faudrait doubler ce chiffre. Selon Olivier Favre, un tiers des réformés pratiquants en Suisse serait de sensibilité évangélique.<sup>2</sup> Le sociologue lausannois Jörg Stolz les répartit en trois catégories : l'aile charismatique et pentecôtiste ; les évangéliques « classiques », comme l'Eglise méthodiste et l'Armée du salut ; et les conservateurs. Ces derniers refusent par principe de participer à toute rencontre œcuménique. C'est ainsi que quelques Eglises ont quitté la Fédération romande d'Eglises et œuvres évangéliques (FREOE) lorsque celle-ci s'est ouverte au mouvement œcuménique.<sup>3</sup>

En Suisse romande, 90 % des Eglises évangéliques sont fédérées. Ce mouvement de fédération est une évolution significative de ces dernières années. En l'espace de deux ans, trois fédérations évangéliques cantonales ont été créées (Vaud en 2003, Neuchâtel et Valais en 2005) ; actuellement, un projet de fusion entre la FREOE et l'Alliance évangélique romande est discuté. Cela

apporte au monde évangélique une plus grande unité et facilite la rencontre avec les autres Eglises.

En effet, lorsque le monde évangélique était une nébuleuse de communautés avec peu de liens entre elles, il était beaucoup plus difficile d'entrer en relation avec leurs responsables. Mais, à dire vrai, le souci de coordination des évangéliques est présent depuis fort longtemps : l'Alliance évangélique universelle, une des premières organisations interconfessionnelles, est née en 1846 à Londres et sa section romande a été fondée un an plus tard ; de son côté, la Conférence pentecôtiste mondiale cherche depuis plus d'un demi-siècle à promouvoir la coopération entre Eglises pentecôtistes.

1 • Je remercie Hilary Waardenburg et le pasteur Roland Ostertag, membres orthodoxe et évangélique du comité du CECCV, pour leur contribution à cet article.

2 • **Olivier Favre**, *Les Eglises évangéliques de Suisse. Contours et identité d'un milieu social émergent*, thèse de doctorat, Lausanne 2006.

3 • La Fédération des Eglises protestantes de Suisse et la Fédération romande d'Eglises et œuvres évangéliques (FREOE) ont signé en 1998 une déclaration commune qui encourage la collaboration entre réformés et évangéliques.

Cette évolution ne doit pas cacher toutefois la très grande diversité des Eglises évangéliques... et parfois leurs divisions, en particulier parmi les communautés nées de la migration. On assiste à une multiplication d'Eglises africaines et latino-américaines, la plupart de sensibilité évangélique-pentecôtiste.

Si l'on considère le plan mondial, selon les statistiques de la World Christian Encyclopedia, les prochaines années seront marquées par une croissance remarquable des Eglises évangéliques et pentecôtistes (en 2025, elles pourraient constituer la moitié du christianisme) et par un mouvement de fragmentation, contrebalancé par celui de fédération des Eglises. Cela rend encore plus sensible l'urgence d'un « devoir d'unité » parmi les Eglises évangéliques. De leur côté, les autres Eglises - membres du Conseil œcuménique des Eglises (COE) et l'Eglise catholique romaine - ont à leur égard un « devoir de reconnaissance ».

## Un peu d'histoire

Historiquement, il faut voir l'origine de ce courant dans l'aile radicale de la Réforme au XVI<sup>e</sup> siècle, d'où sont issues les Eglises mennonites et baptistes. Il est donc bien plus ancien que les mouvements de Réveil des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles où sont nées la majorité des Eglises évangéliques. Certains évangéliques n'hésitent d'ailleurs pas à se décrire aujourd'hui comme ceux qui assument l'héritage de la Réforme, en particulier son accent mis sur l'autorité des Ecritures et sur une confession de la foi « orthodoxe », exprimée dans le Symbole des Apôtres ou dans d'autres confessions de foi, comme celle de l'Alliance évangélique européenne. Ce qui les caractérise est une unité fondamentale de convictions théologiques et spirituelles, bien plus qu'une unité d'orga-

nisation. On s'accorde à voir dans le courant évangélique une branche du protestantisme. Ceci est plus visible en France qu'en Suisse. La Fédération des Eglises protestantes de France est davantage plurielle, puisqu'elle est composée de nombreuses Eglises évangéliques. Un quart de ces Eglises se trouvent réunies en son sein et le mouvement de ralliement à la fédération continue. En Suisse, seuls deux membres de la Fédération des Eglises protestantes sont des Eglises évangéliques : l'Eglise méthodiste et l'Eglise libre de Genève.

Dans cet article, nous mettons le pentecôtisme sous le chapeau évangélique, mais il est nécessaire de les distinguer. Le pentecôtisme est né au début du XX<sup>e</sup> siècle aux Etats-Unis et a influencé des mouvements de Réveil sur les autres continents. Dans la FREOE et la Fédération évangélique vaudoise (FEV), des Eglises de sensibilités évangélique et pentecôtiste ont leur place.

Une conséquence de cette affiliation est que certaines Eglises pentecôtistes ont développé des caractéristiques évangéliques et que des Eglises évangéliques sont devenues plus pentecôtistes dans leur nature. Ceci est aussi valable plus généralement en Europe, où l'on observe une fécondation mutuelle.

## L'expérience vaudoise

Beaucoup considèrent le courant évangélique comme un obstacle sur le chemin de l'unité, quand ils n'ignorent pas totalement son existence ou ne le confondent avec des sectes plus ou moins excentriques. L'expérience vécue dans le pays, dans le canton de Vaud en particulier, permet de rétorquer à ces idées reçues. Le Conseil des Eglises chrétiennes dans le canton de Vaud (CECCV) a été fondé en janvier 2003. Parmi les Eglises fon-

datrices, on trouve la Fédération évangélique vaudoise (FEV) et la Fédération des Eglises libres pentecôtisantes de Suisse (FELPS).<sup>4</sup> Selon son fondement, le CECCV est une « communauté fraternelle d'Eglises en chemin vers l'unité telle que le Christ la veut. A la lumière des Ecritures, elles confessent ensemble le Seigneur Jésus-Christ, Dieu et Sauveur, et veulent répondre ensemble à la vocation qu'il leur adresse... à la gloire du seul Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit ». Les Eglises qui en deviennent membres se donnent un espace pour faire croître entre elles la communion fraternelle en confessant la foi apostolique, en célébrant ensemble le Christ, en témoignant ensemble de l'Evangile et en servant la population, en grandissant ensemble par l'information, le dialogue et la collaboration.

Comment les Eglises évangéliques membres du CECCV participent-elles à ce quadruple but du Conseil ?

## Confesser la foi ensemble

Les évangéliques confessent l'autorité des Ecritures, la divinité du Christ et la Trinité. La confession de foi de l'Alliance évangélique française dit : « Nous croyons : que l'Ecriture sainte est la Parole infaillible de Dieu, autorité souveraine en matière de foi et de vie. En un seul Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, de toute éternité. En Jésus-Christ notre Seigneur, Dieu manifesté en chair... » Sur cette base spirituelle, les évangéliques peuvent prier ensemble et témoigner de l'Evangile avec les autres Eglises. En effet, sans confession commune de la foi, il n'est pas possible d'arriver à la pleine communion entre les Eglises, rappellent les statuts du CECCV. Ces statuts renvoient au Symbole œcuménique de Nicée-Constantinople, comme un

texte servant de point de départ pour la confession de la foi. Il a été récité à chaque célébration œcuménique à la cathédrale de Lausanne, lorsque toutes les Eglises membres du futur CECCV se sont réunies. Même si les Eglises évangéliques n'ont pas l'habitude de le réciter durant leurs cultes, elles n'ont aucun problème à adhérer à son contenu.

Les évangéliques découvrent une réelle proximité spirituelle avec des prêtres catholiques et orthodoxes, quoique, sur le terrain, les relations demeurent souvent prudentes. Ils se réjouissent lorsqu'ils perçoivent une recherche de la piété, mais ils se méfient de l'intellectualisme. Cette meilleure connaissance réciproque, ainsi que des convergences dans le domaine de la doctrine et de l'éthique ont également conduit à des dialogues sur le plan international. C'est ainsi qu'un dialogue orthodoxe-évangélique est né, en particulier après l'Assemblée œcuménique de Canberra (1991), pour réaffirmer le fondement biblique et christologique du COE et en réaction contre certaines tendances syncrétistes.<sup>5</sup>

Chez les évangéliques, la référence à l'autorité de la Bible est forte, mais elle ne signifie pas qu'ils vont tous être « fondamentalistes ». Certes, sur plusieurs points, nos interprétations de l'Ecriture ont des nuances importantes, voire des

4 • Comme plusieurs Eglises membres de la FEV ou de la FELPS appartiennent aux deux fédérations, il a été décidé en 2005 que la FEV représentera également la FELPS au sein du Conseil des Eglises chrétiennes dans le canton de Vaud.

5 • Les Eglises évangéliques appellent par exemple au discernement dans le dialogue interreligieux. Toutefois, elles sont prêtes à participer à une réflexion sur le sens des autres religions. C'est ainsi qu'en 2002, à Saint-Maurice, un congrès sur le dialogue islamo-chrétien a ouvert la voie. Et une commission Eglises et Religions vient d'être créée par le CECCV ; des représentants évangéliques y participent.

divergences. Mais il y a une grande diversité d'interprétation dans le monde évangélique et il faut se garder de la caricature.

## Prier ensemble

La prière commune a été le moteur constitutif du CECCV. Les Eglises évangéliques y ont participé activement, avec leur dynamisme, leur joie, une certaine spontanéité. Elles apportent leur jeunesse, leurs chants nés du renouveau hymnologique évangélique, leurs instruments, leurs danses.

Après trois célébrations œcuméniques qui ont rassemblé le peuple de Dieu, l'Eglise évangélique réformée du canton de Vaud a décidé d'ouvrir la cathédrale aux autres confessions chrétiennes. Une fois par mois, une Eglise membre du CECCV anime une célébration de la Parole. Nous avons pu ainsi découvrir les formes de la prière des Eglises évangéliques, celles d'ici mais aussi des nombreuses Eglises composées de migrants et dont la majorité sont de sensibilité évangélique. Plus nous avançons dans cette expérience, plus nous nous rendons compte de l'extraordinaire diversité liturgique du christianisme. Nous découvrons aussi combien de choses nous avons en commun. Ces convergences, en particulier la centralité de la Parole de Dieu, doivent être célébrées.

Les évangéliques croient à la force et à l'importance de la prière et sont moins enclins à séparer la prière de la vie, comme on aurait tendance à le faire dans mon Eglise réformée. Ils désirent développer encore davantage cet esprit et souhaitent, par le jeûne et la prière, un renouveau spirituel dans toutes les Eglises.

De leur côté, la convivialité œcuménique leur a permis de découvrir d'autres formes de prière. Les évangéliques ren-

contrent des priants fervents dans les Eglises-sœurs et cela les enrichit. Ils prennent goût à la diversité et certains ne se contentent plus des grandes conventions évangéliques ou pentecôtistes, pas assez colorées à leur sens. Suite à la première célébration œcuménique à la cathédrale, en 2000, un responsable d'une Eglise pentecôtiste m'a dit : « Nous, pentecôtistes, avons l'habitude des grands rassemblements où nous nous attendons à l'action de l'Esprit saint, mais ici j'ai fait une expérience de l'Esprit saint comme jamais. » C'est un fruit de l'unité vécue durant ce moment.

## Témoigner et servir

Avec leur élan missionnaire, les Eglises évangéliques rappellent à toutes les Eglises que le but de l'œcuménisme est missionnaire. Les Eglises sont appelées à la communion, non pour se satisfaire elles-mêmes, mais « afin que le monde croie » (Jn 17,20). En Suisse romande, le mouvement actuel de fédération et leur participation au mouvement œcuménique conduisent les Eglises évangéliques à coordonner et à faire part de leurs projets d'évangélisation. C'est le meilleur moyen pour prévenir le prosélytisme et l'action désordonnée.

Le développement des « cours Alpha », portés principalement par les Eglises évangéliques, interpelle toutes les Eglises et de plus en plus de paroisses réformées et catholiques y prennent part. Les évangéliques participent également, dans le cadre du CECCV, à un groupe de réflexion sur la mission et l'évangélisation. Celui-ci a comme but de présenter quelques bases communes sur la mission de l'Eglise, puis des propositions concrètes d'action commune. Nous avons pu ainsi apporter un témoi-

gnage commun auprès des autorités politiques lors du bicentenaire du canton de Vaud.<sup>6</sup>

Localement, de plus en plus d'actions sont réalisées en commun. Par exemple, dans la région de Lausanne, une crèche vivante à Noël, des chantées œcuméniques, des marches au flambeau... A l'hôpital cantonal et universitaire de Lausanne (CHUV), un évangélique est intégré dans l'équipe de l'aumônerie œcuménique.

Il est vrai qu'en certains endroits les tensions avec les Eglises évangéliques sont réelles. Cependant les ouvertures le sont tout autant. C'est ainsi que durant la Semaine de l'Unité en 2006, les Eglises de Morges se sont réunies avec deux communautés évangéliques pour une célébration et une soirée communes, après dix ans d'hiver œcuménique.

## Grandir ensemble

Chez les Eglises évangéliques, la vie communautaire et fraternelle est forte. Elles pourraient être tentées de se suffire à elles-mêmes. J'ai pourtant découvert un réel désir d'aller à la rencontre des autres. Un petit signe : dans certains endroits, les Eglises évangéliques renoncent à vivre entre elles leur semaine particulière de prière pour l'unité, qui a lieu une semaine avant celle qui réunit les autres Eglises. Quand bien même la semaine de l'Alliance évangélique est beaucoup plus ancienne - elle date de la fondation de l'Alliance en 1846 -, les Eglises évangéliques se joignent aux autres Eglises pour prier et témoigner ensemble de leur espérance. En 2005, nous avons visité le COE, à Genève. Les intuitions de Konrad Raiser, ancien secrétaire général du COE, sur la nécessité d'élargir l'espace œcuménique et de promouvoir un « œcumé-

nisme du peuple » ont été reçues avec intérêt par les évangéliques. Cependant, il y a quelques bémols. Dans leurs relations avec le COE et avec l'Eglise catholique romaine, les Eglises évangéliques craignent d'être englobées dans un système religieux monocouleur. Dans notre situation vaudoise, où deux grandes Eglises (réformée et catholique) sont présentes, elles nous apprennent le respect de la minorité et à utiliser à leur égard un langage inclusif.

Les évangéliques sont adeptes d'un œcuménisme de voisinage et de terrain. Pour eux, c'est dans l'action que se manifestent des formes visibles de l'unité chrétienne plus que dans les réflexions ecclésiologiques et sur les ministères. Elles comprennent la prière de Jésus concernant l'unité non pas en premier lieu dans son niveau institutionnel, mais dans sa dimension verticale. La croix nous introduit dans une « valse à trois temps », comme le dit Roland Ostertag : unité avec Dieu, avec les autres et avec soi-même.

Dans le canton de Vaud, les Eglises évangéliques sont donc devenues de vrais partenaires. Ce qui s'y passe ne doit pas cependant être isolé du reste : il faut devenir conscient des dialogues œcuméniques avec ces Eglises sur les plans national et international.

M. H.

La version complète  
de cet article  
peut être lue sur

[www.choisir.ch](http://www.choisir.ch)

6 • Sur le plan politique et social, il y a nécessité de trouver un langage commun. Par exemple, les évangéliques ont beaucoup de difficultés avec les réflexions sur la mondialisation lorsque celles-ci proposent une approche plus rationnelle que biblique. Cependant les Eglises du CECCV ont réussi à rédiger une déclaration commune lors de la tenue du G8 à Evian, en 2003.